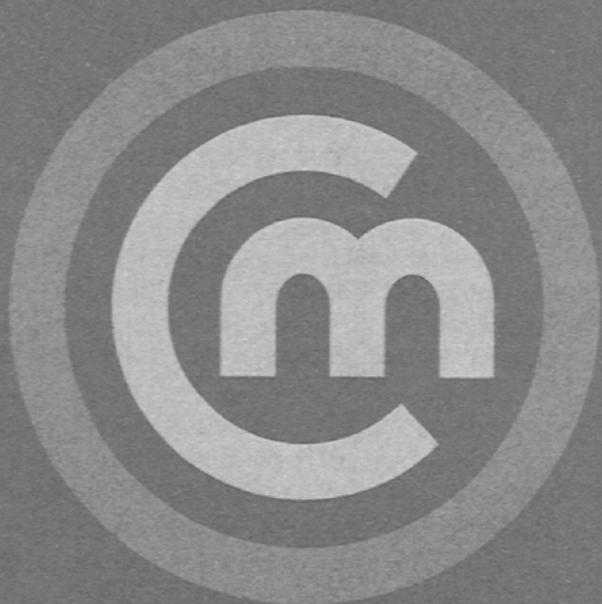


**cité de la musique**

**musiques des Caraïbes**



*mercredi 12, vendredi 14,  
samedi 15 et dimanche 16 juin 1996*

**notes de programme**

La cité de la musique remercie  
tout particulièrement pour leur soutien  
le ministère des DOM-TOM  
la compagnie Générale Maritime (CGM)  
l'association du Chouval bwa (CBK)  
la Sacem  
et France 3 Ile-de-France

# cité de la musique

François Gautier, président

Brigitte Marger, directeur général

Décliner les musiques de la Caraïbe revient à embrasser sur un mode majeur la dynamique de la résistance humaine et, sur un mode mineur, les particularismes de l'insularité ; les cyclones ayant le pouvoir de tout bouleverser. Trait d'union entre l'Europe et l'Afrique, ces îles ont accueilli cultures et religions au fil des conquêtes, de l'esclavage, des rebellions et des révolutions.

De Cuba à Trinidad, à la première écoute des musiques afro-caraïbes, dominant les cadences, les pulsations jaillies d'une formidable palette de tambours qu'ils soient montés sur bois, sur cadre, martelés au fond d'un bidon, joués avec le bout des doigts, des mains, des baguettes ou d'un immense cortège de percussions, ti-bwa, cha-cha, maracas... Depuis un demi-millénaire, les chants se sont frayés un parcours dans les timbres des langues combinées du yoruba, du lingala, de l'ashanti, du créole, du français, de l'anglais ou de l'espagnol...

Est-ce le dodelinement provoqué par la douceur des alizés, « les jeux de ceintures » ou de hanches qui donnent cette expression chaloupée aux musiques des Caraïbes, maîtresses dans l'art de l'improvisation ?

De l'Europe sont arrivés les instruments à cordes, guitares ou violons et les chants qui ont bâti les répertoires des boléros, des mazurkas ou des biguines, les vents capturés par les cuivres, flûtes, clarinettes, trompettes ou saxophones, l'accordéon et plus tard encore les synthétiseurs... L'Afrique a légué ses tambours, ses chants, ses luttes. Sur fond d'esclavage, se sont aussi mêlées les religions : catholique, yoruba ou congo ; un syncrétisme religieux qui a donné la santería à Cuba, le vaudou en Haïti...

Les îles caraïbes (du nom de ce peuple indien pratiquement disparu) ont ce point commun de connaître le même processus de créolisation et de générer de forts courants musicaux qui circulent partout dans le monde. Pour mémoire, gardons toujours en tête le succès universel de Bob Marley.

*Caroline Bourgine*

**du mercredi 12 au dimanche 16 juin**  
**de 10h à 20h / parvis de la cité**

## **le chouval bwa**

**manège de la Martinique**

**Constantin Brena**, tambour débonda

**Paul Pierre**, ti-bwa

**Jacques Jean-Louis**, cha-cha

**Pascal Aiguadel**, tambour

**Willy Rangoli**, harmonica

**Claudio Germany**, ti-bwa

**Claude Germany**, accordéon

**Hugo Drane**, conteur

## le chouval bwa

« *Pa ni bel la fet san chouval bwa.* »

En Martinique, à la fin du siècle dernier, la curiosité et l'imagination de quelques esprits ont inventé un carrousel sur le modèle de ces manèges européens débarqués de la cale d'un bateau et venus animer au son d'un orgue de Barbarie les premières fêtes patronales. Se sont alors développés dans quelques communes ces manèges traditionnels créoles qui, avec les courses de yoles, s'inscrivaient naturellement au programme des réjouissances.

Le chouval bwa, c'était l'attraction même, le poteau mitan enraciné autour duquel le monde pouvait tourner en cadence que l'on soit juché sur un cheval, une voiture, un poisson ou un tigre. En mouvement, embarqué pour un tour, le manège se mettait à tourner, alimenté à la source par une pulsation frappée sur les peaux du tambour *débonnda* propre à encourager la force des pousseurs.

La technique : marquer le rythme de la main droite avec une baguette terminée par une boule de peau et, de la main gauche, tenir le tempo avec un balai de fibres de coco. Le tambour pouvait ainsi se frapper porté sur le ventre, attaché autour du cou ou fixé sur un chevalet, en compagnie d'une flûte, des ti-bwas ou d'un marimboula, remplacés au fil du temps par un accordéon ou un harmonica.

Il a bien failli disparaître ce chouval bwa, fauché par les autos tamponneuses et autres babioles foraines qui commençaient à le renvoyer dans les décombres d'un temps révolu : détourné de son sens, il fut remis. C'était sans compter sur la ténacité de quelques vaillants, de la famille Germany et de musiciens comme Eugène Mona, Roland Brival ou Dédé Saint-Prix qui surent reconnaître ce chouval totémique, en mesurant la profondeur de ses racines.

Au début des années quatre-vingt, le chouval bwa reprit des forces, des sculpteurs anonymes lui redonnèrent une âme, une survivance exaltée par la respiration de sa musique même. Le manège devint art de vivre, cadence identitaire, symbole de convivialité. La mémoire se remit en selle sur ce mouvement inventé, ici même en Martinique, prêt à tourner comme dans la vie, dans le réel et dans l'imaginaire.

C.B.

mercredi 12 juin - 20h / salle des concerts

## atelier de musiques des Caraïbes

*Ti Soleil et Ti Lune, marionnettes, chant et gwoka*  
*Mon île, Harry Belafonte*

**Ecole Léon Daur de Villiers-sur-Marne**  
**Roland Brival, René Baubant, Henri Coranson**

*Pamanyen, Césaria Evora*  
*Soleil, P.E. Decimus, Kassav*  
*« Mazouk » août 94, Dédé Saint-Prix*  
*Konfians, Mino Cinelu*

**Collège Gérard Philippe de Cergy Saint-Christophe**  
**Dédé Saint-Prix, saxophone, voix**

*Kè Ké Koulé, chant traditionnel guadeloupéen*  
*Zandoli pa ti ni pat, comptine traditionnelle*

**Ecole Léon Daur de Villiers-sur-Marne**  
**Roland Brival, René Baubant, Henri Coranson**

*Me syé é dam bien bonswa, chant traditionnel*  
*Filno, Robert Loyson*  
*Woy woy woy Léopold, chant traditionnel*  
*Blues à vélo, Marcel Lollia*  
*Jan Jouwé, chant traditionnel*  
*Maman o Maman, chant traditionnel*

**Collège République de Bobigny**  
**Klod Kiavue, gwoka, voix**

**Ecole Léon Daurer de Villiers-sur-Marne**

**Corinne Sautereau**, institutrice

**Dominique Naninck, Elisabeth Cuvilly**, intervenants

**Martine Dudragne**, directeur de l'école de musique de Villiers-sur-Marne

**classe de CM1**

**Moustafa Aboudia, Dany Afonso Monteiro**

**Kadija Bouchama, Tony Coco, Roxanne Coklard, Jessica Cresson**

**David Damiao, Moïses Esteves**

**Sana Fria, Fany Giorsetti, Zoé Karoubi, Kevin Lasne**

**Johanna Lemaitre, Séghaira Marzouki**

**Sandra Metche, Nassima Mouhammad**

**Aurélien Navet, Gilbert Phan**

**Maïron Prud'homme, Nicolas Ruffe**

**Aïssé Tamboura, Aurélie Thion**

**Collège Gérard Philippe de Cergy Saint-Christophe**

**Dominique Denieul, Hervé Jouvin**, professeurs

**4\*\*\* musique**

**Frédéric Achy, Othon Bikengi**

**Marianne Coulibaly, Jean-Charles D'Almeida**

**Cyril Denis, Julie Dewost**

**Diakanhé Diakite, Alain Do**

**Sébastien Duval, Carlos Ferreira**

**Tommy Fontaine, Aïda Gaye**

**Benjamin Giton, Thomas Gousseau**

**Cécilia Granday, Tarak Gried**

**Erika Hallé, Augustine Hamben**

**Edwige Hamben, Junior Horelus**

**Elodie Lecoq, Alexis Massin**

**Annie Mendy, Béatrice Mondésir**

**Henri Mougamadou, Issam Naimi**

**Cédric Nasarre, Sébastien Ropars**

**Aurore Rouger, Samir Saadoun**

**Fatou Sall, Sophie Sanguine**

**Toula Souvandy, Antoine Vacher**

**Collège République de Bobigny**  
**Pierre Trucart, professeur**

**élèves de 5eme, 4eme et 3eme**

**Hyacinthe Agape, Anissa Aikem**

**Céline Alliel, Amel Belkhelfa, Henri Bernardin**

**Virginie Boncourt, Katia Boukroui**

**Gulay Coskun, Géraldine Degrage**

**Dalila Feniche, Jackie Gane**

**Sénamé Gapotih, Hamed Hamdaoui**

**Sami Kaci, Clarence Konogo**

**Ricardo Lundi, Stéphane Marous**

**Sabah Mehdaoui, Laurent Menoy**

**Magalie Moise, Zieneb Mokhefi**

**Khélifi Munel, Thérèse N'Dedi**

**Pamela N'Seke, Elodie Patchoïa**

**Magalie Saint Claire, Kamil Salami**

**Hanen Sassi, Elsa Seguel**

**Patrice Thezenas, Sonia Yembou**

**Léopold Zokoue**

**Joël Simon, régie générale**

**Jean-Marc Letang, régie plateau**

**Marc Gomez, régie lumières**

**Didier Panier, régie son**

## atelier de musiques des Caraïbes

Les ateliers de création poursuivent leurs recherches thématiques et pratiques en liaison avec la programmation de la salle de concerts. Après les musiques arabes et la découverte du compositeur allemand Bernd Aloïs Zimmermann, le dernier atelier de cette saison ouvre un cycle de plusieurs concerts des musiques des Caraïbes.

Deux collègues et une école élémentaire préparent cette soirée depuis plusieurs mois, guidés dans leur travail par Dédé Saint-Prix, Roland Brival et Klod Kiavue. Une transmission orale et un contact régulier entre les enfants et les artistes qui ont permis que se tissent des liens de confiance et de partage d'un patrimoine musical. Le répertoire traditionnel ou plus moderne, le travail de la voix, la découverte du gwoka ont permis à tous de composer un programme qui reflète les spécificités et les goûts de chacun mais aussi l'envie commune de traduire en musique un répertoire nouveau pour les enfants, celui des Antilles.

Rien d'étonnant que cette découverte passionnante n'ait déclenché des résultats forts différents, en fonction de l'âge des élèves et des thèmes proposés par les musiciens et les enseignants.

Le collègue de Bobigny, poursuivant un premier travail entamé dans le cadre du festival Banlieues Bleues chante avec Klod Kiavue depuis six mois. L'ensemble instrumental de Cergy Saint-Christophe a poursuivi le travail collectif bien installé dans l'établissement mais cette fois guidé par les conseils et la bonne humeur de Dédé Saint-Prix. Enfin, et c'est une grande première dans le cadre des ateliers, des enfants plus petits (cours moyen 1) de Villiers-sur-Marne ont composé avec Roland Brival des tableaux mêlant marionnettes, voix et percussions pour nous conter l'histoire de *Ti Soleil et Ti Lune*.

On l'aura compris les enseignants et les enfants d'Ile-de-France voyagent déjà musicalement depuis quelques temps, hors métropole.

*Hélène Koempgen*

vendredi 14 juin - 18H30 / parvis de la cité de la musique

## **Akiyo**

*musique gwoka*

**Christian Chibon, Gaston Combe, François Coqk, Patrick Coqk, Dominique Coquerel, Jean-Pierre Coquerel, Patrick Coquerel, Marc Dixit, Norlyz Feliciane, Eric Figaro, Ketty Garraway, Pierre Gaza, Eric Godart, Harold Granman, Michel Halley, Robert Hixxon, Jack Karat, Max Kiavue, François Ladrezeau, Eric Miatti, Georges Migerel, Joël Nankin, Patrick Nankin, Eric Rousseaux, Jean-Pierre Sabine, Robert Oumaou, musiciens**  
**Romuald Seremes, Ouide Carindo, danseurs**

**Joël Simon, régie générale**

**Jean-Marc Letang, régie plateau**

**Marc Gomez, régie lumières**

**Didier Panier, régie son**

## Akiyo

« Qui sont-ils ? », si rapides et si forts, déboulant des mornes urbains de la Pointe, prêts à envahir les rues jusqu'à la Place de la Victoire, rasant les murs de la prison et remontant la petite butte qui conduit dans le quartier Carénage, sous le haut patronage de saint Jean leur patron : une armée, un rassemblement ? Au début des années quatre-vingt, alors que le carnaval s'assoupissait sous le satin et les paillettes, sonnait le réveil de ces musiques de mas pour que Vaval puisse à nouveau revendiquer toutes les splendeurs de la fête et se tenir debout comme le tambour de Vélo, qui avait su imposer sa liberté à la ville de Pointe-à-Pitre. En 1984, la mort de ce dernier provoqua une onde de choc, un mouvement à la démesure d'un cyclone. Véritable phénomène de société, le carnaval retrouvait de l'allure, la fierté de réunir jusqu'à cinq milles personnes dans une cadence vertigineuse, le tambour à la main.

En 1985, insolant, provoquant - « *boug la emmerdant* » -, Akiyo maniait le sens de la dérision avec la précision d'une stratégie guerrière qui conduisit le sous-préfet à une erreur d'évaluation : il décida de leur interdire le costume colonial. La réponse fut à la hauteur de la bévue, l'hypocrisie démasquée et le sous préfet rappelé en métropole.

Cet épisode révélait au grand jour la puissance d'Akiyo. Un symbole pour toute une génération, dépassant largement le cadre du carnaval, qui se retrouve toute l'année pour répéter inlassablement cette manière de vivre au son des tambours.

Aujourd'hui Akiyo est un collectif où s'activent une trentaine de musiciens permanents guidés par deux personnalités de la base fondatrice, Michel Halley et Joël Nankin. Un mouvement culturel avec ses auteurs-compositeurs-interprètes, les voix de Jean Pierre Coquerel et François Ladrezeau dont les chansons sont reprises par les Guadeloupéens comme autant de paroles qui s'adressent à eux-mêmes : « *Dèyè bwa mizè, sé lajan ka woulé, an kann a devenn se béton ka pousé* » (derrière le bois de la misère, c'est l'argent qui coule et dans les champs de cannes abandonnés c'est le béton qui pousse). Akiyo voyage emmenant avec lui le doyen du tambour, Carno. La musique de mas laisse alors tomber ses baguettes pour reprendre le tambour ka : un autre répertoire, une autre manière de marquer le pas.

C.B.

vendredi 14 juin - 20h / salle des concerts

## **Raoul Grivalliers (Ti Raoul)**

**Raoul Grivalliers**, chant

**Nérée Adèle, Louis Billard, Lionel Miredin, Robert Verres**, chant

**Eugène Hilderal**, ti-bwa

**Appolon Vallade, Guy Nerovique**, tambour

**Berthe Bourgade, Régine Hippocrate**,

**Judicael Lapoussinière, Marie Lapoussinière**, danse

(durée 1 heure 15 minutes)

entracte

## **Renegades Steel Band Orchestra**

**Robert Alleyne, Dexter Bernard, Andrew Brumant, Anthony Crichlow,**

**Winston Downes, Anselm Gibbs, Cassius Goodridge, Rudolph Grant,**

**Lincoln Henry, Selwyn John, Edsil Joseph, Bertram Kelman, Caudlyn**

**Lopez, Lanel Lopez, Miguel Lopez, Michael Marcano, Sean Nero, Kary**

**Ann Noray, Trevor Osborne, Jit Samaroo, Allison Sample**

(durée 1 heure 30 minutes)

**Joël Simon**, régie générale

**Jean-Marc Letang**, régie plateau

**Marc Gomez**, régie lumières

**Didier Panier**, régie son

## Raoul Grivalliers (Ti Raoul)

Le Morne des Esses sonne comme un sifflement sémantique, avec ses « s » comme symbole, sacrifice, sorcellerie. C'est là que réside Ti Raoul, descendant d'une longue lignée de musiciens martiniquais, passé maître dans l'art de chanter le bèlè, le ting bang, le laggia ou le damier, autant de chants qui accompagnent les luttes et les danses. Imaginez : la scène se passe dans une campagne, un bois rebelle. Deux hommes sont aux prises avec la tension de leur force, un face-à-face où chacun se mesure. Le ti-bwa lance le tempo, rapide ou modéré, le tambour marque la cadence, impose sa loi, soutient le rapport de force des lutteurs, là où se mélangent les respirations, où le souffle se lâche et se capture. Ti Raoul improvise, évoque ce que bon ou mauvais lui semble, il sait maîtriser son imagination, lui donner un coup de fouet ou lui tenir la bride. A la manière d'un griot mandingue, il lui est permis de tout dire. Sa voix se fait traînante, nasillarde, les répondeurs reprennent le refrain. C'est un laggia et Ti Raoul est à son affaire, surtout que son compère Féfé Maholany, grand créateur de sons, manie le tambour.

Une histoire d'amour, une satire : Ti Raoul tient affûtés ses mots aussi sûrement que la malice scintille dans son regard. Il semble ne jamais s'en départir, quand bien même les aléas de sa vie, depuis ses premiers pas en 1934 sur le sol de la commune de Sainte-Marie jusqu'à l'époque où Loulou Boilaville fait appel à lui pour animer les ballets folkloriques sur les paquebots de plaisance. Ti Raoul se rend en France dans les manifestations doudouistes du Paris de l'après-guerre. Un séjour qu'il prolonge dix années durant.

De retour au pays, il s'impose comme un grand chanteur de bèlè, tout comme son compère Ti Emile aujourd'hui décédé. Avec son timbre inimitable qui prolonge le sens des mots, qui les habille d'une couleur particulière, l'homme sait tenir son monde, le faire danser, sous le charme de sa rudesse et de son chatolement.

Toujours auteur de ses textes, insolent et railleur, du haut de ses soixante-douze ans, solide comme un bois de fer, c'est la Martinique qu'il tient sous sa toise, qu'il s'éloigne ou revienne habiter sur ce Morne des Esses aux profondeurs immémoriales.

## Renegades Steel Band orchestra

Qui aurait pu imaginer que des figures totalement acoustiques combinant mélodies et rythmiques résonneraient au fond d'un baril de pétrole ? Dans les années trente, à quelques encablures des côtes vénézuéliennes, Trinidad, dans la fougue ravageuse du carnaval, imposait au reste du monde l'orchestre symphonique du pauvre, la plus belle invention acoustique du XX<sup>e</sup> siècle : le steel band.

Cette histoire démarre lorsque la force coloniale anglaise décide d'interdire le tambour à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans les Canboulay, ces fêtes célébrées pour la récolte de la canne où l'on défilait accompagné de flambeaux et de tambours. Déjà à cette époque, le carnaval sert d'exutoire entre les différentes classes sociales, une manière de détourner le flot des absurdités du quotidien de l'île.

Le calypso qui est la forme majeure de l'expression musicale trinitadienne, descendante d'une longue tradition afro-créole, connaît sa période d'apogée au moment de ce carnaval, tout comme la samba brésilienne. C'est aussi durant cette période que se dessine une Trinidad à deux vitesses, celle des plantations et celle, commerciale, du XX<sup>e</sup> siècle. Comment passer outre le diktat anglais ? Il est vrai qu'une longue tradition du tonneau ou du bidon comme base de fabrication des tambours est un classique des Caraïbes, mais pas l'utilisation que l'on peut faire d'un fond de baril, le pan. L'idée de génie est de le marteler de manière à restituer une gamme et à élaborer des octaves. Sur ces bases, de nombreux orchestres vont s'épanouir et dans les années qui vont suivre sa création, le steel band va s'imposer avec une force tellurique.

Il existe aujourd'hui cinq catégories d'instruments : ténors ou ténors aigus, double-secondes ou double-ténors, guitare et violoncelles, quadruples-basses ou basses ténors et, enfin, basses ou basses profondes. Ces catégories vont de cinq à douze *pans* (fûts). Dans les orchestres, se trouvent généralement un soliste, « le pianiste ».

Chaque année, le carnaval désigne dans son Panorama, les meilleures formations du pays qui se préparent comme des sportifs pour la compétition. Les Renegades apparaissent encore aujourd'hui comme le steel band indétrônable, le plus primé de Trinidad, capable comme nul autre de jouer un reggae de Bob Marley, une valse de Mozart ou un calypso national. Ils sont virtuoses, inventifs, communicatifs. Que demander de mieux ?

samedi 15 juin - 20h / salle des concerts

## nuît caraïbe

hommage à Eugène Mona :  
**Max Cilla, Dédé Saint-Prix, Roland Brival**

**Roland Brival**, flûte, accordéon, chant

**Max Cilla**, flûte

**Dédé Saint-Prix**, flûte, tambours, chant

**René Baubant**, ti-bwa, percussions

**Henri Brival**, bwa-ronflé

**Michel Cilla**, tambour dibas'

**Henri Coranson**, percussions, tambour bel air

**Germany ditTi'Tom**, cha-cha et chœur

**Denis Kiayililouka**, guitare basse, chœur

**Jacques-Henri Albin, Jean-Michel Jean-Louis**, chœur

**Albert Plocus**, percussions, tambours

(durée 1 heure 15 minutes)

entracte

## Akiyo - Carno

**Mauléon Jernidier dit Carno**, maître tambour

Akiyo :

**Christian Chibon, Gaston Combe, François Coqk, Patrick Coqk,**

**Dominique Coquerel, Jean-Pierre Coquerel, Patrick Coquerel,**

**Marc Dixit, Norlyz Feliciane, Eric Figaro, Ketty Garraway,**

**Pierre Gaza, Eric Godart, Harold Granman, Michel Halley,**

**Robert Hixxon, Jack Karat, Max Kiavue, François Ladrezeau,**

**Eric Miatti, Georges Migerel, Joël Nankin, Patrick Nankin,**

**Eric Rousseaux, Jean-Pierre Sabine, Robert Oumaou**, musiciens  
**Romuald Seremes, Ouide Carindo**, danseurs

(durée 1 heure 15 minutes)

**entracte**

## **Boukman Eksperyans**

**Théodore Beaubrun**, claviers

**Mimerose Beaubrun**, chant

**Jean-Daniel Beaubrun**, chant, basse, guitare

**Marjorie Beaubrun**, chant, chœur

**Garry Seney**, chœur, batterie, percussions

**Henry-Joseph Pierre**, chœur, batterie, percussions

**Hans Dominique**, batterie, percussions, bambous

**Maquel Jean-Baptiste**, guitare

**Jean-Paul Coffy**, chant, claviers

**Raymond Lexis**, chant, percussions

(durée 1 heure 15 minutes)

Le concert est enregistré par *France Musique*

**Joël Simon**, régie générale

**Jean-Marc Letang**, régie plateau

**Marc Gomez**, régie lumières

**Didier Panier**, régie son

## nuit caraïbe

### hommage à Eugène Mona : Max Cilla, Dédé Saint-Prix, Roland Brival

« L'hymne national de la mort, c'est l'hymne national de la vie » : l'homme est habillé de raphia, il se tient sur une scène, pieds nus, ses chevilles sont enchaînées. Devant vous, c'est un bœuf, un oiseau qui chante. La violence succède à la douceur, Eugène Mona est un enchanteur, un éveilleur de conscience.

La vitesse de la vie, Mona la détient dans le cri qu'il lance lorsqu'il se met à chanter, et son écho s'entend jusque dans son éclat de rire, de quoi déplacer une forêt, faire tonner et pleuvoir, transporter une montagne sur le dos d'une fourmi. Il est imprévisible. Un beau jour, aspiré par la terre, il a disparu. Mort de n'avoir pas été entendu.

Sur la crête des mornes, son âme se trouva d'un seul coup arrimée. La Martinique secouée dans sa chair venait de perdre l'un des siens, celui à qui elle reconnaissait le pouvoir de fertiliser l'invisible et qu'elle tenait pourtant à distance. Drôle de destin, brisé par l'indifférence. Eugène Mona inspirait la crainte et la fierté, le blues, la gaieté, et n'avait peur de rien. C'était un guerrier, un homme volant qui dérangeait et ne calculait pas. Il avait tant et tant à dire : des dictionnaires en liberté, légués aux générations...

Pour cet hommage qui lui est rendu, Max Cilla, Dédé Saint-Prix et Roland Brival joueront ensemble pour la première fois.

Ces musiciens qui l'ont fréquenté et écouté participent d'un même mouvement où se décèle l'importance des musiques populaires du bèlè ou du chouval bwa dont ils ont fait, chacun à leur manière, la base de leur carrière musicale.

Max Cilla est un facteur d'instruments qui affectionne la flûte. Son tempérament le rapproche d'Eugène Mona, même sentiment d'être incompris et parfois rejeté des siens. Depuis plus de vingt ans, son travail de recherche s'est orienté vers la musique cubaine et la sonorité de ses vents, venus de la Grande Antille. Il joue ce qu'il appelle lui même la « flûte des mornes », une flûte à six trous en bambou. C'est un musicien qui se fait trop rare et se produit peu à la Martinique ou en France. Pour Dédé Saint-Prix, l'espace est plutôt partagé, éclaté dans plusieurs directions : voix, flûte, tambour, ti-bwa. Dédé sait animer tout

ce qu'il touche. Pour lui, Eugène Mona fut un *mawon* moderne qui savait parler pour le peuple, un « James Brown ». Avant de se décider musicien, du temps de l'Ecole Normale, Dédé Saint-Prix avoue avoir usé tous les albums de Mona. Devenu instituteur au François, il faisait écouter la voix du bonhomme à ses élèves, « au moins quatre fois par jour ».

« L'apport personnel d'Eugène Mona à la musique martiniquaise est novateur pour son travail sur les tambours de basse, dans ce qu'il su retenir de l'école du musicien Marius Cultier lui aussi décédé, avec qui il joua de la biguine dans les clubs où s'apprend la technique de la scène, même s'il jouait pieds et torse nus. Mona s'initia à la politique auprès de René Corail, se rapprocha des chanteurs de bèlè comme Ti Emile ou Ti Raoul. Il est l'équilibre de tous ces mondes. Des gens lui envoyaient des chansons parce qu'il était messenger. » (Dédé Saint-prix)

Dédé Saint-Prix refuse comme Mona de cloisonner les musiques. Il reconnaît l'apport des siens - Stello, Léardée -, les différentes composantes qui passent tout autant par les musiques de savane, de bois, de veillées ou de salon, tout en menant des incursions vers la salsa, le jazz, avec un petit faïble pour le compas haïtien.

Roland Brival, à l'instar des autres musiciens qui rendent cet hommage à Eugène Mona, fut embarqué sur le même chouval bwa et vibre tout autant sur les mêmes cadences. Dans les années soixante-dix, il veut imposer et faire reconnaître les musiques populaires dans son île. Il sera l'un des premiers à les faire voyager dans le monde.

Artiste touche-à-tout, la peinture, l'écriture (huit romans), le théâtre, toutes les formes artistiques le tentent. Il les aborde par étapes, à sa façon, cyclique. Ces derniers temps, il se tourne de nouveau vers la musique, dans ce qu'il appelle un « rapport de sens ».

« La parole de Mona est restée dressée à la proue de la nôtre », comme celle qui s'exprime dans ce que Roland Brival appelle les convulsions sociales et politiques, « un rempart solide pour l'esprit des gens ». (Roland brival)

## Akiyo - Carno

François Moléon Jernidier dit Carno est l'un des derniers piliers des soirées lèwoz de la Guadeloupe où il vient battre le tambour, chan-

ter, danser avec la même décontraction. A lui seul, il résume toutes les époques que le gwoka a traversées, celle des habitations de coupeurs de canne où l'on se réunissait après la paye pour une soirée lèwoz, celle des ballets folkloriques organisés par Madame Adeline qui le fit voyager à Porto Rico et en France. Carno fut de l'aventure des années soixante-dix, où sous l'influence de Guy Konket qu'il avait éduqué et initié, le gwoka se structura pour monter sur la scène, se codifia avec ses sept rythmes de base. Mais « Chacha » est aussi de l'époque contemporaine, celle des jeunes tambouyés qui rêvent de refaire un monde meilleur avec leur tambour, celle du groupe Agouba et du mouvement culturel Akiyo dont il est l'emblème.

Lorsqu'il confia une part de lui-même à Marie-Céline Lafontaine dans le recueil « *Alors ma chère moi...* », Carno livra le document précieux de ses souvenirs, de son enfance où dès son jeune âge il baigna dans la musique. Son père, Maurice Bécla, jouait de l'accordéon et sa mère jouait et dansait dans les « bals à quadrille » et les soirées lèwoz. C'est encore d'une femme qu'il tient sa méthode de frappe, ce triage avec les doigts et l'ensemble de la main qui fait de lui un makè redoutable et respecté.

Carno est le dernier pratiquant d'une technique où l'on joue tambour couché, derrière lequel est placé une jarre de résonance. Un procédé qu'il détient d'un tambouyé de la commune des Abymes. Loin de pratiquer cette technique en toute orthodoxie, Carno joue avec ou sans jarre sur le tambour qu'il aura envie de faire sonner couché.

« libre comme une mangouste et indépendant comme un crabe », Carno habite aujourd'hui à Goyave, à quelques mètres de la mer où il lui arrive encore de s'embarquer sur son canot pour partir à la pêche. Quelques giromons ont pris racine devant sa case en guise de potager...

Carno est un vrai gentleman, il possède une élégance et un charme qui lui permettent de traverser toutes les situations. Il suffit de le regarder danser à plus de soixante-dix ans avec ses deux pieds et avec son corps, de l'écouter lorsqu'il chante d'une voix de gorge éraillée, chauffée par le rhum, ou lorsqu'il se retrouve juché sur son tambour, tout au « marquage » du danseur qui veut dialoguer avec lui. Il faut le voir encore talonner son ka et suivre la danseuse pour mesurer tout son savoir-faire.

Avec Akiyo, Carno s'amuse. Il voyage en transportant son éternelle jeu-

nesse. La musique de mas et les ambiances carnavalesques le distraient, mais lorsqu'il s'agit de battre le tambour, il aime faire savoir le respect qu'il impose, au risque d'en froisser plus d'un. Le regard oblique qu'il porte dans ces moments-là à celui qui déraile vaut tous les babillages.

Carno est un maître-tambouyé invité d'Akiyo lorsque l'ensemble se déplace dans les festivals en métropole. Il est l'homme symbole, l'ancien compère de Vélo décédé en 1984. Les deux hommes n'avaient pas les mêmes conceptions du tambour. Vélo jouait free comme un Coltrane, Carno par comparaison serait plus proche de Miles Davis. Ce qui les rapprochait est une aventure commune du temps des ballets folkloriques où ils allèrent l'un et l'autre « chez les papes et les monseigneurs pour leur foutre un coup de musique ». C'est aussi le même esprit d'indépendance et de décontraction inébranlable, une envie d'en découdre avec le tambour, cette même envie dans laquelle Akiyo se reconnaît.

## Boukman Eksperyans

Il s'est abattu tant de fléaux sur le sol haïtien depuis le règne des Duvallier que les musiques haïtiennes, depuis la vague déferlante du compas qui fit danser toute la Caraïbe, avaient bien du mal à se faire entendre hors des canaux de la diaspora. Le groupe Tabou Combo fut une figure emblématique, tout comme la voix de la grande chanteuse Toto Bissainthe qui chanta avec tout l'art des (com) plaintes, l'amour qu'elle portait à son île.

Comment braver les macoutes, sortir du monde de la peur où trop de musiciens s'étaient reclus en silence ? Au début des années quatre-vingt-dix, Boukman Eksperyans, avec plus de quinze années d'« eksperyans », se lance dans une opération de choc, armé de percussions vaudou, de guitares électriques et de synthétiseurs, et muni du nom emblématique de l'esclave Boukman, l'un des premiers à défier le pouvoir colonial à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le défi est lancé à travers des paroles créoles qui dénoncent la terreur : « *Oké-m l'a Soté* », « *Kalfou Danjere* » (carrefour dangereux) seront interdits d'antenne et des commandos armés n'hésitent pas à intervenir dans leurs concerts.

Fort d'une jeunesse qui les suit, le groupe résiste. Le succès qu'avait rencontré aux Etats-Unis leur premier disque « *Vodou Adjae* » et la tournée qui s'en suivit les encouragèrent à poursuivre l'expérience. C'est alors que le groupe dû faire face à des turbulences intérieures et à une série d'épreuves qui en auraient dessoudé plus d'un : le chanteur Eddy Ginen part fonder en 1992 Boukan Ginen ; deux ans plus tard, Olich, le percussionniste, meurt au pays d'une méningite, par manque de médicaments. En Haïti où l'on travaille plus particulièrement les forces qui habitent la nature de l'homme, ces épisodes peuvent encore renforcer les liens. Aujourd'hui, Lolo Beaubrun et trois autres membres de sa famille, auxquels s'ajoutent six autres complices, maintiennent à flot le navire et toutes les têtes sont bien fixées, chacun connaît son caractère.

Le groupe puise ses forces dans la religion vaudou et s'implique toujours en Haïti dans le tissu social, à travers le carnaval, les rara issus des traditions paysannes, ces lakou, ces communautés basées sur l'entraide, avec ses lois, ses rites d'initiation, sa hiérarchie et ses rythmes ternaires dahomey ou congo qui se rapprochent du blues. Boukman Eksperyans sait aussi se servir de la force technologique. L'alliance de ces deux univers est explosive et déconcertante.

*C. B.*

---

dimanche 16 juin - ! 6h30 / salle des concerts

---

## **Eliades Ochoa et Cuarteto Patria**

**Eliades Ochoa**, chant, guitare

**Cuarteto Patria**

**Humberto Ochoa**, guitare, chœur

**Eglis Ochoa**, maracas, chœur

**Roberto Torres**, congas, bongos

**William Calderon**, contrebasse

(durée 1h 30 minutes)

Le concert est présenté par Jean-Pierre Derrien

concert sans entracte

**Joël Simon**, régie générale

**Jean-Marc Letang**, régie plateau

**Marc Gomez**, régie lumières

**Didier Panier**, régie son

## Eliades Ochoa et Cuarteto Patria

Cet ensemble cubain compte parmi les groupes de musiciens qui perpétuent le répertoire de *old trova* qui régna à Cuba et fit danser le reste du monde pendant la première partie de ce siècle. La qualité de ses timbres acoustiques, où l'on peut distinguer les cordes des guitares, la résonance grave et ronde de la contrebasse, la précision sans effet des congas et des bongos, la délicatesse des petites graines de maracas qui s'entrechoquent et le timbre sans fioritures des chanteurs, donnent à la musique du Cuarteto Patria son impeccable cohérence de musique de bal dont on ne voudrait plus jamais se séparer.

Quand Eliades Ochoa décide de chanter un boléro classique, une chanson d'amour, c'est toujours avec ce subtil mélange d'humour et de sensualité qui émane de sa personnalité, tout comme ce le sera d'une guaracha ou d'une afro. C'est lui qui maîtrise la situation dans laquelle se trouve le Cuarteto et le public, qui tient en haleine les danseurs.

Après avoir évalué l'ambiance et raconté une histoire, il faut le voir attaquer à la guitare une introduction, le largo, puis développer ses phrases auxquelles les chœurs vont répondre. C'est le moment tant attendu où la main de votre cavalier se resserre sur votre hanche, où la reprise est à ne pas manquer, où vos pas vont s'emboîter dans le mouvement de votre nombril et de vos hanches. Le montuno permet ensuite à tout le monde de démontrer sa forme et sa virtuosité. Dans ces moments-là, Eliades Ochoa débride toute son imagination et peut placer sa guitare derrière sa tête pour continuer de jouer cette version instrumentale du légendaire « El Manicero ». Roberto Torres redouble ses bongos et William Calderon appuie un peu plus fort sur les cordes de sa contrebasse...

Le groupe est rattaché à Santiago de Cuba, dans l'est de l'île, berceau de nombreux compositeurs cubains et du *son*, un rythme qui tient son origine des *danzas* et *habaneras* marquées par l'influence des chansons espagnoles ou italiennes chantées par les immigrés du début du siècle, qui séduisirent par leur lyrisme une population métisse.

Loin d'être en voie de disparition, à l'opposé des influences nord-américaines, cette musique regarde encore et toujours du côté de l'Afrique, des origines de la rumba, mais aussi de la tumba francesa. Depuis les années quarante, le Cuarteto Patria accueille sous ce nom générique de très grands musiciens : Nico Saquito, Francisco Repilado

ou encore le fameux duo Los Compadres. Après avoir assidûment suivi le Cuarteto depuis son enfance, Eliades Ochoa en est devenu le leader, lui imposant son style, son art de la ruse et sa guitare qui chatouille les reins.

Aujourd'hui, il est le grand ambassadeur du *son*, dans la pure tradition du XIX<sup>e</sup> siècle : rien dans les cuivres, tout dans les cordes.

C.B.

# prochains concerts

**réservations : 44 84 44 84**

## fête de la musique

**vendredi 21 juin - accès libre**

**à partir de 16h - cour du musée**

fanfares, musiques des Caraïbes, percussions arabes,  
chorales et big band

**à partir de 19h - salle des concerts**

des mini-concerts par le Quatuor Rosamonde  
et l'Ensemble Denosjours

## atelier de gamelan

**dimanche 23 juin - 15h - accès libre**

concert des élèves de l'atelier de gamelan de la cité de la musique

## résidence de l'Orchestre

### des jeunes de l'Union européenne

répétitions publiques, musique de chambre, concerts

**mercredi 24 juillet - 22h**

**Hector Berlioz**

*Roméo et Juliette*

**Sir Colin Davis, direction**

**jeudi 25 juillet - 20h**

**Richard Strauss, Edward Elgar, Jean Sibelius**

**Sir Colin Davis, direction**

**édition - dernière parution**

**collection *musiques du monde***

## ***musiques caraïbes***

**Isabelle Leymarie**

Ce livre guide le lecteur dans le dédale des musiques populaires des Caraïbes : reggae, zouk, calypso, salsa, merengue, compas et latin jazz. Musiques caraïbes explore leurs racines et leurs sources traditionnelles : rythmes incandescents des musiques afro-cubaines et exubérantes cultures afro-latines ainsi que les traditions toujours vivantes de la vieille biguine.

Le livre comprend, en annexes, une bibliographie, une discographie ainsi qu'un glossaire très complet des termes et des instruments de musiques utilisés dans les Grandes et Petites Antilles.

**en vente à la cité de la musique**

coédition cité de la musique / Actes Sud



**Paris  
Ile-de-France  
Centre**



# cité de la musique

renseignements

1.44 84 45 45

réservations

individuels

1.44 84 44 84

groupes

1.44 84 45 71

visites groupes musée

1.44 84 46 46

**3615 citemusique**

(1,29F TTC la minute)

cité de la musique

221, avenue Jean Jaurès 75019 Paris

(M) Porte de Pantin

